



**TRANS-**

Revue de littérature générale et comparée

**21 | 2017**  
**L'Invisible**

---

## *L'Historia sancti Anthonij (ou Mystère de saint Antoine de Vienne) et ses sources*

*Historia sancti Anthonij (or Mystère de saint Antoine de Vienne) and its Sources*

**Dominique Costantini**

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/trans/1470>

DOI : [10.4000/trans.1470](https://doi.org/10.4000/trans.1470)

ISSN : 1778-3887

### **Éditeur**

Presses Sorbonne Nouvelle

### **Référence électronique**

Dominique Costantini, « *L'Historia sancti Anthonij (ou Mystère de saint Antoine de Vienne) et ses sources* », *TRANS-* [En ligne], 21 | 2017, mis en ligne le 03 mars 2017, consulté le 11 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/trans/1470> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/trans.1470>

---

Ce document a été généré automatiquement le 11 juin 2020.

Tous droits réservés

---

# L'Historia sancti Anthonij (ou Mystère de saint Antoine de Vienne) et ses sources

*Historia sancti Anthonij (or Mystère de saint Antoine de Vienne) and its Sources*

**Dominique Costantini**

---

- 1 Texte ayant servi à plusieurs représentations théâtrales, copiée en dialecte provençal haut-alpin et maintes fois corrigée ou annotée au tout début du XVI<sup>e</sup> siècle, l'*Historia sancti Anthonij* a été retrouvée par hasard dans une grange de Névache à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle est conservée depuis aux Archives départementales des Hautes-Alpes<sup>1</sup> et fait partie des mystères haut-alpins, tous retrouvés à la même époque dans le Briançonnais ou l'Embrunais, et qui ont pour sujets, à une exception près, des vies de saints.
- 2 Dans l'article qui suit nous exposerons d'abord les textes qui jusque-là avaient présenté la vie du saint du désert, père de l'érmitisme chrétien et protecteur des populations alpines qu'affectait souvent l'herpès zoster (appelé aussi feu de saint-Antoine) dû à l'ergot du seigle, céréale alors essentielle dans l'alimentation de ces mêmes populations<sup>2</sup>. Après les avoir identifiés, nous confronterons les différents épisodes de la pièce à leurs sources et à la représentation dramatique italienne sur le même personnage.

## La légende

- 3 Dès l'Antiquité, la vie d'Antoine a été amplement traitée. Son premier biographe, Athanase, patriarche d'Alexandrie, écrit en grec, quelques années après la mort du saint, survenue en 356, une version que conservent encore aujourd'hui plus de 165 manuscrits<sup>3</sup> et qui constitua un modèle pour le genre des vies des pères du désert<sup>4</sup>. Traduit en latin, en particulier par Evagre d'Antioche<sup>5</sup> autour de l'année 375, ce texte fut rapidement divulgué en Occident<sup>6</sup>. En 377, Jérôme écrivit une vie de Paul, où ce

dernier était présenté comme le maître d'Antoine. La rencontre des deux ermites et la sépulture de Paul par Antoine étaient les sujets innovants de l'œuvre<sup>7</sup>.

- 4 À la suite de cette attestation littéraire, les vies d'Antoine et de Paul commencèrent à apparaître ensemble dans les recueils latins des *Vitae Patrum* qui consignaient les histoires des moines de Thébaïde<sup>8</sup>.
- 5 Au XIII<sup>e</sup> siècle, la vie d'Antoine fut choisie comme exemple par les plus célèbres des légendaires latins, comme Jean de Mailly dans l'*Abbreuatio in Gesti et Miraculis Sanctorum sive summa de Vitae Sanctorum*<sup>9</sup> ou Vincent de Beauvais<sup>10</sup> dans son *Speculum historiale* ou encore Jacques de Voragine dans la *Légende dorée*<sup>11</sup> qui en proposent des versions abrégées.
- 6 Autour de l'année 1200, de nouvelles données sur le culte d'Antoine apparaissent avec la rédaction des textes des *translationes* dont l'un<sup>12</sup>, duquel il nous reste une documentation manuscrite des XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, la *Translatio Santissimi Antonii a Constantinopoli in Viennam*, racontait l'arrivée des reliques dans le Dauphiné à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Un autre texte, la *Translatio Constantinopolim*, que renferment des documents manuscrits du XV<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup>, consigne la découverte, selon la légende, du corps du saint à Alexandrie et son transfert à Constantinople deux siècles plus tard.
- 7 Toujours au XIII<sup>e</sup> siècle, et avant 1213, il y eut la première traduction en langue vulgaire et en prose des *Vitae Patrum* avec la *Vita sancti Antonii* par Wauchier de Denain pour Philippe, marquis de Namur<sup>14</sup>. Une autre traduction française, anonyme, dite « version champenoise » fut exécutée pour Blanche de Navarre, comtesse de Champagne, avant 1229<sup>15</sup>. Toujours en français, on traduisait la *Vita Antonii* d'Evagre ainsi que l'atteste un manuscrit copié à Ath en 1428 et conservé à la bibliothèque Royale de Bruxelles<sup>16</sup>.
- 8 La première version abrégée en vers français, la *Vie de saint Antoine de Viennois*, suivie du récit de la translation des reliques du saint de Constantinople en France, est écrite dans le nord de la France au début du XIV<sup>e</sup> siècle à la suite d'une épidémie d'herpès zoster<sup>17</sup>. Toujours dans le nord de la France, pour l'année 1457, les archives de Compiègne conservent une note concernant la représentation d'une *Vie et invention de saint Antoine*<sup>18</sup>.
- 9 Une enquête sur les sources textuelles du mystère exige de s'interroger aussi sur la localisation et l'utilisation du mystère retrouvé à Névache, que le premier éditeur du texte, Paul Guillaume<sup>19</sup>, et d'autres ont déjà affrontées.
- 10 Sans aborder les éventuelles sources textuelles, Guillaume<sup>20</sup> s'attache à retrouver à Névache et dans le Briançonnais les renvois géographiques et historiques du texte. Plus récemment, tout en mettant en évidence qu'« une ou plusieurs Vies en langue vulgaire ont servi d'intermédiaire entre les Vies latines et l'histoire "par personnages"<sup>21</sup> », Jacques Chocheyras a retenu que les vies d'Antoine et de Paul que donne à lire la *Légende dorée* ont été les sources directes de l'*Histoire de saint Antoine*. La proposition de Chocheyras s'avère ainsi novatrice en considération de ce qui avait été élaboré avant lui. Pour Alfred Jeanroy<sup>22</sup>, en effet, le mystère de Névache avait probablement été traduit d'un original composé en français à la fin du XIV<sup>e</sup> ou au début du XV<sup>e</sup> siècle, ce qui, toujours pour lui, justifierait « les fautes très fréquentes contre la mesure et la rime<sup>23</sup> », l'habitude de terminer les tirades par un petit vers de quatre syllabes et le début de l'histoire composé à la manière d'un prêche ; données que présente avec insistance le théâtre français de l'époque. Pour Jeanroy, toujours, la mise en scène présente des affinités évidentes avec le monde de langue d'oïl :

Il désigne par *rota* ce que les autres appellent ordinairement *place*, et par *locha* les diverses habitations ou localités figurées sur cette scène... Les auteurs français les appellent *loges*, *sièges* ou *mansions*... Certaines rubriques ne permettent pas d'y voir autre chose qu'une transcription du français *loge*<sup>24</sup>.

- 11 Pour Chocheyras, en revanche, le texte retrouvé à Névache a une origine sûrement provençale<sup>25</sup> car, en plus de raisons historiques, les données relatives à la typologie des rimes, que signalait déjà Jeanroy, et en particulier la rime du dernier vers de chaque tirade avec le premier de la suivante, ne coïncide pas toujours avec l'usage que suit le théâtre d'oïl de l'époque<sup>26</sup>. Toujours selon Chocheyras, le texte de l'*Historia* peut facilement être localisé grâce à la présence de quelques toponymes. En particulier, l'entrée de la sœur d'Antoine dans le « *monestier Sancto Mario* » et la mention « *a Montpelier / A l'ostel dal Chival Blanc* » lui permettent d'avancer l'hypothèse d'une composition de la pièce en Provence méridionale. La première indication, en effet, pourrait être celle de la localité de Moustiers-Sainte-Marie où se trouvait justement un établissement monastique<sup>27</sup> ; la seconde, celle de la ville relativement proche de la Provence, siège depuis plusieurs siècles d'une université célèbre. L'indice du déplacement du texte et de son remaniement est, toujours pour le même auteur<sup>28</sup>, l'allusion à « *a nostre signor le Dalphin* » au début de la pièce et l'épisode de la manne envoyée par Dieu à Paul, image d'un phénomène naturel à diffusion locale<sup>29</sup>.
- 12 Nadine Henrard a conclu son analyse sur les sources du mystère de Névache en avançant que le texte est dû à un « dramaturge occitan dans l'évolution du théâtre religieux du xv<sup>e</sup> siècle<sup>30</sup> » en signalant que « l' *Historia sancti Anthonii* trouve sa place dans l'évolution du théâtre religieux médiéval, qui a perdu progressivement l'essence sacrée des premiers drames liturgiques pour ne cesser de se rapprocher des hommes<sup>31</sup> ».
- 13 Parvenue en dialecte briançonnais<sup>32</sup>, l'*Historia sancti Anthonij* appartient au genre des textes itinérants car la rédaction qui nous en est parvenue est le résultat d'un remaniement effectué dans un lieu différent de sa première composition.
- 14 La présence de la relique du saint, vénérée jusque-là à Montmajour, et son transfert le 9 janvier 1490 dans l'église des Antonins à Saint-Julien-du-Bourg dans la ville voisine d'Arles<sup>33</sup> pourraient offrir le contexte historique qui justifie la composition d'un texte dramatique sur la vie d'Antoine. L'apaisement du conflit entre Arles et Vienne pour la garde du corps du saint et la nécessité de répondre à la diffusion de l'hérésie vaudoise peuvent en revanche justifier l'exécution d'un remaniement.
- 15 Névache se trouvait alors à un point stratégique sur la route qui reliait, par le col de l'Echelle, la vallée de la Durance à la vallée de Suse, autrement dit Arles à Ranverso (localité proche de Turin, au débouché de la vallée de Suse dans la plaine du Pô, et siège d'une préceptorie des Antonins), sur les itinéraires que suivaient les pèlerins se dirigeant à Saint-Jacques-de-Compostelle ou à Rome<sup>34</sup>. L'archidiocèse d'Embrun se distinguait par le nombre élevé de chapelles dédiées à Antoine<sup>35</sup> ; Gap abritait une préceptorie où l'on soignait ceux qui souffraient du feu de saint Antoine<sup>36</sup> tandis que dans la localité proche de Veynes<sup>37</sup> se trouvait un prieuré important de l'ordre. Dans le haut Briançonnais, Névache était un centre de rayonnement du culte voué à Antoine avec une chapelle, un hôpital<sup>38</sup> et l'église paroissiale même est marquée en plusieurs endroits de la croix en Tau.
- 16 Le passage du texte de la Provence méridionale au Briançonnais est facilement lisible dans quelques passages du texte : en plus, évidemment, du salut au Dauphin (même s'il

convient de rappeler que Névache était en partie sous le Duché de Savoie<sup>39</sup>), toute la discussion sur les péchés capitaux est un indice clair de l'insertion, dans le texte de base, d'une problématique chère aux prédicateurs et aux Franciscains engagés à défendre la foi dans les hautes vallées<sup>40</sup>.

- 17 C'est d'Embrun, siège d'un archevêché, que portaient les religieux chargés de prêcher les mystères de l'Eglise dans un territoire soumis à la présence de communautés déviantes<sup>41</sup>. C'est dans ce cadre que, pour moi, se justifie l'image guide du mystère qui est celle d'Antoine qui laisse l'habit d'ermite et « *induat se habitu fratrum minorum*<sup>42</sup> ». Le prêcheur qui avait commencé le sermon d'ouverture du texte était lui aussi un « *predicours et frayres menors*<sup>43</sup> », signe d'une lecture nouvelle du message d'Antoine et de son image composite. Dans ce climat, la fresque de l'ancienne chapelle -- la seule qui nous soit restée -- de l'ancienne église des Cordeliers d'Embrun, qui montre au premier plan les saints Antoine et François à côté du crucifix<sup>44</sup>, me semble la preuve évidente d'un lien culturel, religieux et "politique" que l'*Historia sancti Antonij* illustre d'une manière différente.

## Les motifs du mystère de Névache

- 18 L'*Historia sancti Anthonij* est une compilation qui doit beaucoup à des textes précédents et qui est aussi un document du théâtre populaire de la fin du xv<sup>e</sup> siècle. Pour en cerner la construction, il convient d'en exposer la suite des motifs en signalant leur présence dans les textes cités plus haut et en signaler quelques variantes.
- 19 (I) v. 1-24 Hymne à la vierge.
- 20 (II) v. 25-100 Pétition aux puissants. Invitation à la représentation. La
- 21 taverne.
- 22 (III) v. 101-190 Résumé du mystère.
- 23 (IV) v. 191-272 Départ de l'oncle d'Antoine et de son cortège pour l'église.
- 24 (V) v. 273-307 Départ de la tante d'Antoine et de son cortège. Antoine entre en scène.
- 25 (VI) v. 308-329 Départ de la sœur d'Antoine et de son cortège.
- 26 (VII) v. 330-451 Sermon du prédicateur.
- 27 (VIII) v. 452-466 Antoine est abandonné par ses proches.
- 28 (IX) v. 467-477 Prière d'Antoine.
- 29 (X) v. 478-501 Prière de l'ange Séraphin.
- 30 (XI) v. 502-554 Dialogues entre Marie, Dieu et les anges.
- 31 (XII) v. 555-737 Chant angélique et complot des diables.
- 32 (XIII) v. 738-1097 Diablerie.
- 33 v. 1098-1224 Dialogue entre Antoine et son oncle.
- 34 v. 1225-1244 Dialogue entre Antoine, son oncle et la femme de ce dernier.
- 35 v. 1245-1385 Dialogue entre Antoine et sa tante.
- 36 v. 1386-1454 Dialogue entre Antoine et sa cousine.
- 37 v. 1455-1481 Dialogue entre la cousine et l'oncle.
- 38 v. 1482-1578 Dialogue entre Antoine, la cousine et l'oncle.

- 39 v. 1579-1660 Dialogue entre Antoine et sa sœur.
- 40 v. 1661-1662 Salut d'Antoine à la supérieure du couvent.
- 41 v. 1663-1684 Dialogue entre Antoine et la supérieure.
- 42 v. 1685-1738 Dialogue entre Antoine et les religieuses.
- 43 v. 1739-1753 Accord entre la supérieure et les religieuses.
- 44 v. 1754-1767 Les religieuses acceptent la sœur d'Antoine.
- 45 v. 1768-1784 Dialogue entre Antoine et sa sœur.
- 46 v. 1785-1813 La sœur d'Antoine entre au couvent.
- 47 v. 1814-1880 La sœur d'Antoine prend les vœux.
- 48 v. 1881-1887 Chant des religieuses.
- 49 v. 1888-1909 Antoine prend congé de sa sœur.
- 50 v. 1910-2285 Dialogue entre l'entremetteur, Antoine et les marchands.
- 51 v. 2286-2309 Rencontre des trois marchands.
- 52 v. 2310-2318 Prière d'Antoine.
- 53 v. 2319-2327 Demande d'aumône.
- 54 v. 2328-2347 Dialogue entre Antoine et trois pauvres.
- 55 v. 2348-2401 Antoine donne l'aumône.
- 56 v. 2402-2521 Dialogue d'Antoine avec l'abbé.
- 57 v. 2522-2535 Antonio revêt l'habit.
- 58 v. 2536-2546 Prière d'Antoine.
- 59 v. 2547-2550 Hymne angélique.
- 60 v. 2551-2682 Dialogue entre Antoine et les moines.
- 61 v. 2683-2708 Dieu envoie les anges à reconforter Antoine.
- 62 v. 2709-2789 Message de l'archange Gabriel. Autre dialogue entre Antoine et les moines
- 63 v. 2790-2802 Prière d'Antoine.
- 64 v. 2803-3101 *Ordo temptationum*. Réconfort de Dieu.
- 65 v. 3102-3155 Rencontre d'Antoine avec l'*home imperfect*.
- 66 v. 3156-3205 Dialogue entre Antoine et Paul.
- 67 v. 3206-3234 Prière de Paul et descente de l'archange Gabriel.
- 68 v. 3235-3250 Dialogue entre Paul et Gabriel.
- 69 v. 3251-3337 Grand complot des diables.
- 70 v. 3338-3363 Descente de la manne.
- 71 v. 3364-3405 Dialogue entre Antoine et Paul.
- 72 v. 3406-3445 Dialogue entre Antoine et l'*home imperfect*.
- 73 v. 3346-3482 Antoine rencontre Rapalhier et Mordechays. Arrivée de Lucifer.
- 74 v. 3483-3514 Dialogue entre Paul et Dieu.
- 75 v. 3515-3533 Antoine retrouve Paul mort et l'ensevelit.
- 76 v. 3534-3552 Prière d'Antoine dans son ermitage et arrivée des diables.

- 77 v. 3553-3627 Les diables torturent Antoine.
- 78 v. 3628-3722 Autres tortures.
- 79 v. 3723-3738 Prière d'Antoine et intervention de Dieu.
- 80 v. 3739-3743 Apparition de Gabriel.
- 81 v. 3744-3765 Dialogue entre Antoine et le Christ qui le réconforte.
- 82 v. 3766-3838 Retour d'Antoine et prêche.
- 83 v. 3839-3846 Antonio demande de mourir.
- 84 v. 3847-3878 Dieu envoie les anges afin qu'ils accueillent l'âme d'Antoine.
- 85 v. 3879-3890 Chant angélique.
- 86 v. 3891-3900 Remerciement et mort d'Antoine.
- 87 v. 3901-3916 Hymne angélique et protestation de Satan.
- 88 v. 3917-3943 L'archange Michel éloigne les diables. Les moines préparent la sépulture d'Antoine.
- 89 v. 3944-3979 Le *Nuncius* prend congé.
- 90 Nombre de ces motifs reprennent, comme nous le verrons dans le commentaire qui suit, ceux des versions anciennes mais avec des ajouts ou des transformations qui devraient servir, en dernier ressort, à tenter de replacer le texte dans l'histoire culturelle des vallées alpines touchées par des spectacles religieux dont l'*Historia sancti Anthonij* est un document exemplaire.

## Le Mystère de Saint Antoine confronté à ses sources et à un texte italien de la même époque

- 91 Le texte du mystère de Névache<sup>45</sup> commence, comme nombre d'autres pièces de théâtre à caractère religieux de la même époque, par un chant angélique à la Vierge. La contextualisation des motifs qui président à la pièce est immédiate :

Ar nobla gent, ar escota :  
 nous autres eneyci ajosta  
 en reverencio de nostre Segnor  
 et de sant Anthoni, son servitor,  
 per mostrar vous la vio e lo chamin  
 qu'el a tengu, dal comensament a la fin, //  
 y eso per bello historio patent<sup>46</sup>.

- 92 Suit le salut au roi et au dauphin de France. Le cadre est une taverne où est présenté le contenu du mystère. Le début de l'histoire d'Antoine s'arrête sur les proches qui s'appêtent à se rendre à l'église. De cette façon, toute la vie concernant la jeunesse du saint jusqu'à la mort de ses parents est omise, motif qui était décrit dans la vie d'Athanase reprise par Evagre<sup>47</sup>, dans le texte duquel on lit que, né de parents nobles et riches, de religion chrétienne, le jeune Antoine n'était pas intéressé à la culture profane et qu'il passait déjà beaucoup de son temps à fréquenter l'« *ecclesiam*<sup>48</sup> ». Il grandissait soumis à ses parents et, après la mort de ceux-ci, seul avec sa sœur<sup>49</sup>. Entré dans une église, il entendit la lecture de l'Évangile sur le thème « *si vis perfectus esse, vade et vende omnia que habes et da pauperibus*<sup>50</sup> » (Mt 19,21 ; Lc 18,22). Le chapitre XXI de la *Légende dorée* précise, en revanche, dans ses premières lignes, que, lorsqu'Antoine entendit la

lecture de ce passage de l'Évangile, il avait vingt ans, sans faire allusion aux événements précédents : « *Antonius cum viginti esset annorum et audiret legi in ecclesia "Si vis perfectum esse" ...*<sup>51</sup> ».

- 93 Dans le seul texte italien mettant en scène la vie d'Antoine qui nous soit resté, *La Rappresentazione di Sancto Antonio della Barba romito*, publié par A. D'Ancona<sup>52</sup>, toute l'histoire décrite se déroule entre Alexandrie et Damiette. Le thème du "Si tu veux être parfait, va, vends..." est ici présenté pour la première fois par un père « *romito* » (ermite) du désert<sup>53</sup>.
- 94 De même, la documentation iconographique de la moitié du xv<sup>e</sup> siècle, avec les cycles de la vie d'Antoine dans la région alpine (Pays niçois, Dauphiné, Savoie et Piémont), présente décidément, comme scène du début de toute l'histoire d'Antoine, celle de l'écoute de l'Évangile par Antoine<sup>54</sup>.
- 95 Pour ces raisons, je suis d'avis que le début du mystère de Névache n'est pas, comme l'avance N. Henrard, un « apport original<sup>55</sup> », mais la simple mise en scène d'une tradition déjà répandue dans la première moitié du xv<sup>e</sup> siècle et qui soulignait l'importance de la prédication populaire au sein des communautés chrétiennes.
- 96 Le mystère se poursuit avec une scène, nouvelle pour le thème, caractérisée par la répétition d'un même motif, fût-ce avec des variantes. En effet, le départ de l'oncle, puis de la tante, de la cousine et d'autres pour assister à la messe, et le cortège qui accompagne chacun des personnages étaient des images qui voulaient indiquer l'appartenance de la famille à un milieu socialement élevé, et donnaient aussi l'occasion aux habitants des lieux de se montrer sur la scène, à peu de frais et au premier plan.
- 97 On ne retrouve la présence de ces derniers personnages ni dans le texte d'Athanase ni dans celui de Jacques de Voragine, ni évidemment dans la représentation sacrée italienne qui, comme l'iconographie populaire, ne présente que le personnage d'Antoine père du désert. Pour ce qui est de l'effet que le prêche produit sur Antoine, autrement dit la renonciation aux biens dont il hérite, aussi bien le texte d'Athanase que celui des hagiographes qui se sont inspirés de lui ou encore le chapitre de la *Légende dorée* présentent de manière directe les mêmes motifs. Dans le premier, il est précisé en effet que « *possessiones quas habebat vendidit. Aruræ autem erant ei trecentæ uberes, et valde optimæ, quas vicinis largitus est, ne in aliquo aut sibi aut sorori molestia gigneretur*<sup>56</sup> ».
- 98 Le même texte précisait de plus qu'Antoine « *Caetera vero, quae in mobilibus possidebat, universa vendidit; et aggregato non exigui pretio, indigentibus dedit, paucis tamen ob sororem reservatis, quae et sexu et aetate videbatur infirmior*<sup>57</sup> ».
- 99 La *Légende dorée* ne précisait, quant à elle, ni la quantité ni la qualité des biens parvenus en héritage au jeune homme mais se limitait à attester leur vente et la distribution du produit aux pauvres, suivies du retrait immédiat d'Antoine dans le désert : « *Omnia sua vendens pauperibus erogavit et heremiticam vitam duxit*<sup>58</sup> ».
- 100 Selon Athanase, dans la version qu'en donne Evagre, la décision d'offrir aux pauvres également l'argent mis de côté pour le futur de la sœur est liée à l'écoute d'un autre prêche, toujours entendu à l'église, sur le thème « *Nolite cogitare de crastino* » (Mt VI, 34)<sup>59</sup>. Après cet épisode, Antoine confia sa sœur à des religieuses et commença une vie de prière en solitude<sup>60</sup>. L'épisode apparaît aussi dans la représentation sacrée italienne où la sœur d'Antoine échange avec le saint un dialogue serré avant d'opter pour la vie monacale :

ANTONIO SI VOLGE ALLA SORELLA SUA E DICE COSÌ :

SORELLA MIA, D'INGANNI È PIENO EL MONDO

CHÈ COSA ALCUNA C'È CHE STABIL SIA :

E TUTTO È VANO, BENCHÈ PAR GIOCONDO,

(...)

RISPONDE LA SORELLA AD ANTONIO E DICE :

(...)

PERCHÈ FIGLIUOL DI DIO SIAM TUTTI QUANTI

E' SUO PRECETTI DOBBIAMO UBBIDIRE,

PER ESSER POI NEL NUMERO DE' SANTI

QUANDO DI QUI CI CONVERRÀ PARTIRE.<sup>61</sup>

- 101 L'invitation à entrer dans un monastère est directement proposée par Antoine mais la jeune fille l'accueille comme une provocation :

*Risponde la SORELLA :*

DUNQUE VUO' TU, FRATEL, CH'IO ABANDONI

LE GRAN MAGNIFICENZE E LA RICCHEZA,

LA BELLA CASA E TANTE POSSESSIONI

E POVERA DIVENTI, ESSENDO AVEZA

A VIVER CON LETIZIA, E CH'T' MI DONI

ALLA RELIGION CON OGNI ASPREZA ?

(...).

RISPONDE LA SORELLA AD ANTONIO :

Or non si può e' far bene altrimenti

Vivendo al mondo non religioso ?<sup>62</sup>

- 102 Bientôt le doute sera dissipé avec l'acceptation de la volonté du frère :

E circa a me dispon quel che ti piace<sup>63</sup>.

- 103 Et ce dernier de la conduire aussitôt au couvent :

*Risponde ANTONIO ALLA SORELLA E DICE :*

BEN HA' RISPOSTO : EL DOLCE NOSTRO IDIO

TI TENGA, SUORA MIA, NELLA SUO PACE.

VO', MONA PIERA, COMPAGNIA LE FATE,

INSINO AL MUNISTER DELLE MURATE<sup>64</sup>.

- 104 Selon la version d'Athanase transmise par Evagre, le diable arriva bientôt à tenter Antoine :

- 105 *Et primo quidem tentans, si quo modo posset ab arrepto eum instituto detrahere, immittebat ei memoriam possessionum, sororis defensionem, generis nobilitatem, amorem rerum, fluxam sæculi gloriam, escæ variam delectationem, et reliqua vitæ remissioris blandimenta ; postremo virtutis arduum finem, et maximum perveniendi laborem, necnon et corporis fragilitatem suggererat, et ætatis spatia proluxa : prorsus maximam ei cogitationum caliginem suscitabat, volens eum a recto proposito revocare<sup>65</sup>.*

- 106 Puis il le tenta d'abord avec d'autres pensées insidieuses, ensuite avec l'aspect d'une femme : « Ille titillabat sensus naturali carnis ardore ; hic fide, vigiliis et jejuniis corpus omne vallabat. Ille per noctes in pulchræ mulieris vertebatur ornatum, nulla omittens figmenta lasciviæ ; hic ultrices gehennæ flammæ et dolorem vermium recordans, ingestæ sibi libidini opponebat<sup>66</sup> » et, enfin, avec les traits d'un « puer horridus atque niger<sup>67</sup> ». La Légende dorée renouvelle le texte d'Athanase en le synthétisant : « Hic innumerabilia demonum temptamenta sustinuit. Quadam vice dum spiritum fornicationis virtute fidei superasset, dyabolus in specie pueri nigri ante eum prostratus apparuit et se ab eo victum confessus est<sup>68</sup> ».

- 107 Le texte de la représentation sacrée italienne fait parler avec une évidence singulière l'esprit de fornication qui cherche, de toutes les manières possibles, de nuit et comme femme, à tenter le jeune moine :

*Risponde lo SPIRITO AD ANTONIO :*

(...)

I' SON LO SPIRTO DI FORNICAZIONE  
CHE LUNGO TEMPO T'HO PERSEGUITATO  
CON OGNI FORTE E BRUTTA TENTAZIONE,  
E GIORNO E NOTTE MAI NON HO POSATO  
DI FARTI SEMPRE NUOVA ILLUSIÖNE,  
E POSTI NUOVI LACCI E NUOVO AGUATO,  
FINGENDO VOLTI DI FEMMINE SPESSO  
CHE VINCER DOVERRENO ERCOLE E NESSO<sup>69</sup>.

- 108 La réponse d'Antoine à l'esprit ne se fait point attendre :

(...)

Essendo tanto brutto, sozo e rio  
Dicerto è scimunito chi t'abbraccia ;  
Dipartiti da me, bestia infernale<sup>70</sup>.

- 109 Athanase raconte ensuite l'aventure d'Antoine qui s'est enfermé dans un sépulcre avec de la nourriture pour prier en solitude. Une multitude de diables arriva alors la nuit pour le frapper jusqu'à ce que mort s'ensuive ou presque. Sauvé *in extremis* par un ami qui le fait sortir de la tombe, il demanda, aussitôt revenu à ses esprits, d'être reconduit dans le sépulcre. Cette fois, les diables apparurent encore en plus grand nombre et sous la forme des bêtes féroces les plus disparates :

Sonitus igitur repentinus increpuit, ita ut loco funditus agitato, et parietibus patefactis, multifaria dæmonum exinde turba se effunderet ; nam et bestiarum et serpentium formas induentes, omnem protinus locum replevere phantasiis leonum, taurorum, luporum, aspidum, serpentium, scorpionum, necnon et pardorum atque ursorum. Et hæc singula secundum suam fremebant naturam. Rugiebat leo, occidere volens ; taurus mugitu et cornibus minabatur ; serpens sibilo personabat ; luporum impetus ingerebantur ; pardus discoloriter auctoris sui calliditates varias indicabat. Truces omnium vultus, et vocis horridæ dirus auditus. Antonius flagellatus atque confossus sentiebat quidem asperiores corporis dolores, sed imperterritus durabat mente pervigili<sup>71</sup>.

- 110 Alors que les diables vont gagner, Dieu vient consoler Antoine qui demande :

Ubi eras, bone Jesu ? ubi eras ? Quare non a principio affuisti, ut sanares vulnera mea ? Et vox ad eum facta est, dicens : Antoni, hic eram, sed expectabam videre certamen tuum<sup>72</sup>.

- 111 Ces épisodes sont tous repris par la *Légende dorée* qui présente le même dialogue :

Tunc subito splendor mirabilis ibi apparuit et demones cunctos fugavit. Antonius autem continuo sanatus est ibique Christum ad esse intelligens ait : « Ubi eras bone Ihesu ? Ubi eras ? Quare a principio non fuisti ut me iuares et vulnera mea sanares ? » Cui dominus « Antoni, hic eram, sed expectabam videre certamen tuum »<sup>73</sup>.

- 112 Bien que modifié, le motif se retrouve aussi dans le texte de la représentation sacrée italienne qui veut souligner l'assistance constante du Christ lors des épreuves subies par Antoine :

Vanno i demoni a mazicare Antonio, e quando l'hanno mazicato se ne vanno, e  
ANTONIO DICE VEDENDO JESÙ APPARIRE.  
O BON JESÙ, OR DOVE SE' TU STATO

IN QUESTO TEMPO DELLA PENA MIA ?  
 (...)  
 RISPONDE JESÙ AD ANTONIO E DICE :  
 NON DUBITAR, ANTON, CHÈ IN OGNI STATO  
 LA GRAZIA MIA CON TECO SEMPRE FIA.  
 (...)  
 ABBI PER FEDE, ANTON, MIO SERVO BUONO,  
 CH'I' SONO E SARÒ TECO SEMPRE MAI,  
 (...)  
 PER TUTTO IL MONDO TI FARÒ TAL DONO  
 CHE NOMINATO DA CIASCUN SARAI.  
 COME BUON CAVALIER, COMBATTI FORTE,  
 CHÈ ETERNO PREMIO ARAI DOPO LA MORTE<sup>74</sup> ;

- 113 Le dialogue, qui apparaît aussi dans le *Mystère de saint Antoine*, représente le dernier point où il est possible de proposer une confrontation directe entre celui-ci et les deux sources anciennes les plus importantes pour la vie du saint, toutes deux continuant ensuite à présenter de nouveaux épisodes de la lutte entre Antoine et les diables et de la vie d'Antoine avec les moines.
- 114 Le mystère de Névache présente en revanche une nouveauté tout à fait singulière avec la diablerie<sup>75</sup> complexe des vers 562-1097. Ce type de scène était déjà présent dans les *Miracles de Notre-Dame*<sup>76</sup>, dans les *Passions*<sup>77</sup> de Gréban et de Michel mais aussi dans le *Mystère du Vieil Testament*<sup>78</sup> ou dans les mystères rouergats<sup>79</sup>. Dans l'*Historia sancti Antonij*, les diables apparaissent à deux moments distincts de la vie d'Antoine : la première fois quand sa sœur est conduite dans un couvent, la deuxième lorsqu'Antoine choisit la vie érémitique<sup>80</sup>. Les personnages de Lucifer, Sathan, Balsabuc, Mamona, Beric, Belial, Astaroc, Laviato ont des noms bibliques<sup>81</sup>, de même qu'Oloferno et Danaton, qui, toutefois, sont nouveaux au théâtre.
- 115 D'autres noms de diables, qui apparaissent dans le théâtre provençal, comme Discordio, Otracudanso ne font que reprendre les désignations de vices. Pour Farfara, diable femme, le renvoi va à la *Divine Comédie* de Dante<sup>82</sup>. La présence d'un diable femme dans l'*Historia sancti Antonij* a excité l'imagination d'autres compositeurs de drames alpins de la même époque. Nous le retrouvons en effet dans la *Moralitas sancti Eustachi*<sup>83</sup>, dans les interpolations finales de l'*Istoria de sanct Poncz*<sup>84</sup>, dans l'*Historia Petri et Pauli*<sup>85</sup> tandis que dans le *Mystère de saint Barthélemy* apparaît un diable femme, mais sous le nom de Proserpina<sup>86</sup>.
- 116 Pour Basinet aucune source n'a été avancée<sup>87</sup> tandis que pour Arsanat, dont la présence est due, selon N. Henrard<sup>88</sup>, à l'intervention d'un « remanieur », mais qui est en fait de la main du copiste, A. Jeanroy proposait une dérivation de la forme *Arseniq* présente dans l'*Istoria de sanct Poncz*<sup>89</sup>.
- 117 Les diables qui participent à la scène de l'*Ordo temptationum* ont des noms qui appellent les sept vices capitaux : Argueul, Avaricio, Luxurio, Iro, Golo, Envidio et Pereso<sup>90</sup>. Dans le texte de la représentation italienne, c'est Satan qui convoque les sept vices capitaux qui doivent tourmenter Antoine. Parmi ceux-ci, les représentations ou personnifications d'*Accidia* (Paresse) « *in forma d'un romito* » (avec l'aspect d'un ermite) :
- Dove ne vai, o nobil giovinetto,  
 Che par si carco in vista di pensieri ?  
 Dè, dimmi se tu hai alcun sospetto,  
 Ch'i' ti darò consiglio volentieri<sup>91</sup>,

118 de Golo (Gourmandise), toujours « *a modo di romito* » (tel un ermite) :

Figliuol mio caro, il ben trovato sia :  
Or dimmi un po' come ti pare stare ?  
Per venirti a parlar mi messi in via  
E con amor ti vengo a visitare<sup>92</sup>,

119 et d'Avarizia (Avarice) avec « *uno piatello d'ariento* » (un plateau d'argent) :

Po' che i compagni mia non hanno offeso  
L'anima tua con tutte le lor arti,  
E se per tua virtù ti se' difeso,  
A questo, spero, converrà piegarti<sup>93</sup>.

120 Une autre innovation du mystère conservé à Gap concerne l'épisode de Paul l'ermite que rencontre Antoine dans le désert, qui se nourrit avec lui de la manne, meurt et est enseveli miraculeusement. On ne retrouve aucune trace de cet épisode dans la vie écrite par Athanase, qui renferme de nombreuses références à un Paul mais l'apôtre. Dans la traduction latine d'Evagre, toutefois, le nom de l'apôtre n'est presque jamais explicité, contrairement à ce qui se passe dans la *Vita* anonyme conservée à Saint-Pierre de Rome, en particulier à l'occasion de la lutte contre les diables. Dans la première, par exemple, il est dit qu'Antoine récitait continuellement un dit de saint Paul : « ... *dicens assidue sancti Pauli dictum : « Ea quae retro sunt obliviscens, ad ea autem quae in priore sunt me superextendens<sup>94</sup> »* ».

121 De même, au moment qui suit les tentations diaboliques, Antoine rappelle que la lutte de l'homme doit être conduite contre le monde des ténèbres : « ... *ut dixit sanctus apostolus Paulus : « Non adversus carnem et sanguinem, sed adversus principatus, adversus potestates, adversus tenebras tenentes huius mundi, adversus spiritalia nequitiarum in caelestibus<sup>95</sup> »* ».

122 Dans un autre passage de la même *Vita*, Antoine cite l'apôtre sur la grande astuce dont usent les diables pour leurrer les hommes : « *Multae enim sunt astutiae eorum, et insidiae ipsorum, et motus maximus est. Apostolus itaque sanctus Paulus et similes illi sciebant talia, dicentes : "Non enim ignoramus astutias eius"<sup>96</sup> »* ».

123 Ailleurs encore, Athanase rappelle qu'Antoine cite l'apôtre qui exhorte à prendre les armes de Dieu contre le prince qui a le pouvoir de l'air :

Et memoratus est quia hoc erat quod dicit Apostolus sanctus : « S ecundum principem potestatem huius aëris ». (...) Propter quod : « Sumite arma Dei, ut possitis res-<is>tere in die nequam, ut nihil habens inimicus de nobis malum dicere confundatur itaque a nobis ». Quando hoc didicimus illi contigisse, memorati sumus Apostoli sancti dicentis : « Sive in corpus sive extra corpus, nescio, Deus scit ». Sed Paulus sanctus quidem usque ad tertium caelum raptus est, et audivit inenarrabilia verba et descendit...<sup>97</sup>.

124 La lecture du texte permet d'avancer que ce sont non seulement les références continues à l'apôtre mais aussi le mouvement ascensionnel de Paul présent dans le texte d'Evagre et de la traduction anonyme qui ont influencé le personnage de Paul ermite dans le mystère<sup>98</sup>.

125 L'épisode constitue le noyau de la *Vita sancti Pauli primi eremitae* de saint Jérôme véhiculée par les légendaires et unie par la suite à la biographie latine d'Antoine<sup>99</sup>.

126 L'épisode est repris dans la *Légende dorée* qui raconte la rencontre des deux ermites<sup>100</sup> :

« Eo tempore dum Antonius primum se inter monachos heremicolam cogitaret, in sompnis alium multo se meliorem heremum incolere edocetur...<sup>101</sup> ».

- 127 Dans la longue marche pour rencontrer l'ermite qu'il a vu en rêve, Antoine rencontre un centaure : « *obvium habuit hippocentaurum, hominem equo mixtum, qui ei viam dextram demonstravit*<sup>102</sup> », puis un satyre dont le buste est celui d'un homme, le ventre et les pieds ceux d'une chèvre : « *animal ferens fructus palmarum, supra ymagine hominis insignitum, deorsum vero capre formam habens*<sup>103</sup> » ; et, enfin, un loup qui le conduit au refuge de Paul avec un prodige miraculeux : « *Cumque prandii hora adesset, corvus duplicatam partem panis attulit. Cumque de hoc Antonius miraretur, respondit Paulus quod Deus sibi omni die taliter ministrabat et annonam propter hospitem duplicaverat*<sup>104</sup>. »
- 128 Après une période de vie en commun, les deux se séparent. La vision d'une âme qui monte au ciel fait comprendre à Antoine que Paul est mort. C'est ainsi qu'il retourne sur ses pas et trouve le cadavre de Paul. Deux lions creusent la fosse pour lui donner une sépulture.
- 129 Dans le mystère de Névache, le chemin qui conduit au refuge de Paul est uniquement indiqué par un personnage nommé « *Home imperfect*<sup>105</sup> » qui se présente comme une « *pauro creaturo* », « *deformas en sa naturo* », plus très jeune (« *quant yero enfant jove...* »).
- 130 Les didascalies indiquent le mouvement du personnage : « *Indicat digito heremum sancti Pauli* », « *Ostendat digito et deinde vadat Anthonius*<sup>106</sup> ».
- 131 Au cours de la rencontre entre les deux ermites, le texte du mystère présente le détail de la manne qui nourrit les deux personnages ; celui-ci est emprunté à la Bible (Ex 16,1 sqq.) : « *Appellavitque domus Israël nomen eius Man, quod erat quasi semen coriandri album gustusque eius quasi similiae cum melle*<sup>107</sup> ».
- 132 Le texte de Jérôme montre les deux ermites tandis qu'ils consomment le repas qui leur est offert par un corbeau et discutent pour savoir auquel des deux reviendra l'honneur de rompre le premier le pain arrivé ce jour-là en quantité double à la normale<sup>108</sup>.
- 133 Tandis que la *Légende dorée* parle expressément d'un corbeau et d'un pain à diviser en deux parts, le mystère fait intervenir l'archange Gabriel qui, à la demande de Dieu, fait porter la nourriture (« *manno* ») par un corbeau :
- DEUS  
... PER SO, VOS LAY YRE  
ET LA MANNO LI TRAMETRE  
...<sup>109</sup>  
GABRIEL  
SEGNOR, YA METO EN LA VIO,  
E LA LI TRAMETREY DE CONTINENT  
PER LA COLONBO CERTANOMENT<sup>110</sup>.
- 134 Aussi l'hypothèse formulée par Chocheyras, expliquant la « *manno* » comme une « *mélézitose (...)*, phénomène végétal qui affecte les mélèzes de cette région<sup>111</sup> », ne se justifie-t-elle guère.
- 135 Un autre thème que le mystère de Névache ouvre de manière tout à fait inédite concerne les marchands<sup>112</sup>. Aucun des textes antoniens précédents n'attribuait de rôle à ces personnages. Ici, le motif apparaît dès qu'Antoine donne la dot de sa sœur au monastère qui l'accueille et se déroule à travers les dialogues animés et les protestations d'un groupe de marchands. Leur présence sur la scène est propre au théâtre profane même si l'on en retrouve des traces dans le *Jeu de saint Nicolas*<sup>113</sup> et dans les *Miracles de Notre Dame*<sup>114</sup> qui, par ailleurs, comme dans la partie initiale du texte de Névache, présentent aussi des scènes de taverne<sup>115</sup>. La présence sur la scène d'une

négociation dans le théâtre sacré du Moyen Âge avait été directement proposée comme l'un des motifs novateurs et profanes des représentations de la Passion du Christ. Nombre de textes présentent, en effet, Joseph d'Arimatee alors qu'il achète des aromates et le linceul qui couvriront le corps du Christ. Ce détail, d'origine évangélique (Mt 27,57 sq., Lc 23,50 sq.), est souvent interprété et amplifié au théâtre dans des scènes qui prévoient l'intervention de plusieurs marchands de vêtements et d'épices et avec la négociation sur le bien à acquérir et les baisses successives du prix de vente. Le texte du mystère s'en différencie puisqu'il offre aussi le détail d'un pourboire que promettent tous les acheteurs potentiels au négociateur. Cette somme d'argent constituait, non pas un dû, mais une récompense pour le travail de l'entremetteur, laquelle devait rester dans le secret d'un accord privé.

## Conclusion

- 136 Le mystère reprend, certes, les moments saillants de la vie d'Antoine - naissance dans une famille aisée, vocation, départ de la sœur, retraite dans le désert, tentation des diables, rencontre avec Paul et mort - tels que les avaient transmis les différents textes de la tradition (Vies d'Antoine par Athanase, par Evagre, de Paul par Jérôme, *Légende Dorée*, etc.), mais, tout en les reprenant, la représentation insère d'une part, et comme pour lui donner plus d'attrait, des scènes propres au théâtre non seulement religieux du temps : scènes de taverne, de négoce<sup>116</sup>, diableries, et, d'autre part, des thèmes, des images ou des personnages dont les fins peuvent être reconduites aux activités propres à un ordre religieux.
- 137 L'épisode le plus curieux du *Mystère* est probablement la transformation du saint du désert en franciscain comme l'explique une didascalie située au début du dernier quart de la pièce :
- Interim Anthonius expoliat habitum monachorum et induat se habitum fratrum minorum<sup>117</sup>.
- 138 Il convient dès lors d'interroger non plus les sources textuelles de la légende mais l'histoire locale et tout autre document, artistique en particulier, pour tâcher d'établir les liens que pouvaient entretenir, à l'époque et dans l'aire géographique concernées, franciscains et antonins, lesquels continuaient à accueillir dans leurs hospices des malades d'herpès zoster, dont le nombre décroissant était compensé par les pèlerins de passage et se dirigeant notamment vers Saint-Jacques de Compostelle ou Rome<sup>118</sup>.
- 139 Un événement capital dans le rapprochement des deux ordres se produit à Embrun en 1368, quand, après l'incendie de leur couvent, les franciscains sont accueillis dans celui des antonins de la même ville. Un siècle plus tard, c'est bien la proximité et la collaboration des deux ordres que semble vouloir sceller la grande fresque de la Crucifixion dans la seule chapelle qui nous soit restée de l'ancienne église des Cordeliers d'Embrun<sup>119</sup>. Celle-ci présente le saint fondateur de l'ordre des frères mineurs, les stigmates ouverts et tournés au ciel, avec à sa droite Antoine et ses attributs traditionnels. Ces deux faits se produisent à une époque<sup>120</sup> où l'archevêché d'Embrun est engagé énergiquement dans la lutte contre les Vaudois qui s'étaient installés dans les hautes vallées, fuyant Lyon d'où ils avaient été chassés à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Dans le cadre de cette lutte est envoyé à Briançon, le 15 août 1487, en qualité de nonce et de commissaire apostolique, l'archidiacre de Crémone Alberto Cataneo, assisté des juges ecclésiastiques de Briançon et d'Embrun qui, le mois suivant, citent et

interrogent trois cents vaudois et rédigent plus de deux cents sentences d'excommunication tandis que les Cordeliers donnent l'absolution à tous ceux qui voulaient abjurer. Les frères mineurs avaient ainsi pris une part active à la prédication des populations et à l'endiguement des croyances déviantes.

140 Dans cette perspective, la représentation des vices par des diables, obéit aux mêmes fins de prédication que les fresques<sup>121</sup>, nombreuses dans la contrée et ayant pour objet les cavalcades des vices et des vertus : rappelons pour le Briançonnais les seules fresques datées du dernier quart du XV<sup>e</sup> siècle et encore totalement ou partiellement visibles<sup>122</sup> de nos jours de la chapelle saint Jacques à Prelles, de l'église paroissiales des Vigneaux et surtout de la chapelle de Notre-Dame des Grâces à Pamplinet (commune de Névache) où les cinq vices qui subsistent sont présentés dans le même ordre que dans le *Mystère*.

141 Quant à la scène de taverne, où règne une ambiance festive, ou encore aux entrées joyeuses de la sœur puis d'Antoine dans les ordres, elles s'inscrivent dans la propagande d'un ordre, celui des franciscains qui devaient se montrer attrayants aux yeux de potentielles nouvelles recrues – et ils le furent comme l'atteste des documents d'archives<sup>123</sup> – et qui mettait au centre de la représentation un personnage auquel depuis longtemps on vouait une vénération toute particulière et dont on n'oublie pas de rappeler les pouvoirs guérisseurs dans la dernière tirade du mystère :

Plaso a Dio y a sanct Anthoni,/ per lo qual sen eyci ajosta,/ que vos garde de laydo infirmita<sup>124</sup>

142 L'*Historia sancti Anthonij* présente ainsi les caractéristiques d'une opération culturelle de la fin du Moyen Âge alors que se précisait l'exigence de nouveaux points de référence pour combattre les défis du temps. Ce ne sont plus des visons qui se présentent à Antoine, le moine solitaire du désert, mais un nouveau modèle d'engagement religieux et des défis quotidiens beaucoup plus pressants.

## BIBLIOGRAPHIE

Acta Sanctorum, Januarii XVII, t. II, col. 148-149, Antuerpiae 1643.

ATHANASIOS (S.), Bios kai politeia tou hosiou patros hemon Antoniou, in MIGNE (Jacques-Paul), Patrologia Graeca, t. XXVI, coll. 833-976.

BLIGNY (Bernard), L'Église et les ordres religieux dans le royaume de Bourgogne aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, Grenoble, PUF, 1960, p. 451.

BOLAND (Pierre), La Vie saint Antonne (ms B.R. 10295-304, copié à Ath en 1428), édition critique, mémoire dactylographié de la Faculté de Philosophie et Lettres, Liège, 1978-79.

CASAGRANDE (Carla), VECCHIO (Silvana), Histoire des péchés capitaux au Moyen Âge, trad. fr. Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, Flammarion, 2003 (original Torino, 2000).

CHOCHEYRAS (Jacques), Le Théâtre religieux en Dauphiné du Moyen Âge au XVIII<sup>e</sup> siècle. Domaine français et provençal, Genève, Droz, 1978.

- COMBARIEU DU GRES (Micheline), Le diable dans le « Comment Theophilus vint a penitance » de Gautier de Coincz et dans le « Miracle du Théophile » de Rutebeuf, *Sénéfiance*, n° 6, 1979, p. 155-182.
- COSTANTINI (D.), L'Historia sancti Anthonij (ms. A. C. Névache, II, 1), Thèse de Dottorato di Ricerca (Romanistica), Université de Turin, 29 février 2008.
- DUFOURNET (Jean), « Variations sur un motif : la Taverne dans le théâtre arrageois du XIII<sup>e</sup> siècle », in LEGROS (Huguette) (dir.), *Farai chansoneta novele. Essai sur la liberté créatrice au Moyen Âge : hommage à Jean-Charls Payen*, Caen, Université de Caen, 1989, p. 161-174.
- ENAUD (François), « Une découverte : les fresques de l'ancienne église des Cordeliers de Briançon », in *Les Monuments historiques de la France* 4, 1976, p. 34-42.
- « Les peintures murales de l'ancienne église des Cordeliers d'Embrun », *Bulletin de la Société d'Etudes des Hautes-Alpes*, 1978, p. 21-74.
- EUSEBIUS HIERONYMUS (S.), *Opuscula sive de variis argumentis Libri. Vita s. Pauli Primi Eremitae*, in MIGNE (Jacques-Paul), *Patrologia latina*, t. XXIII, coll. 17-28.
- FENELLI (Laura), *Dall'eremo alla stalla. Storia di sant'Antonio abate e del suo culto*, Roma-Bari, Laterza, 2011.
- FERAUD (Jean-Joseph-Maxime), *Souvenirs religieux des Eglises de la Haute-Provence, suite et complément de « l'histoire, géographie et statistique des Basses-Alpes »*, Digne, Vial, 1879 puis Marseille, Laffitte reprints, 2005, p. 144.
- FOULET (Lucien), FOULON (Charles), « Les scènes de taverne et les comptes du tavernier dans le "Jeu de saint Nicolas" de Jean Bodel », *Romania*, LXVIII, 1944-1945, p. 422-443.
- GANGLER-MUNDWILLER (Dominique), « Les diableries nécessaires. Le rôle des scènes diaboliques dans l'action des mystères de la Passion », in *Mélanges Jeanne Lods*, Paris, ENSJF, 1978, t. I, p. 249-268.
- GARITTE (Gérard), *Un témoin important de la Vie de saint Antoine par saint Athanase. La version inédite des Archives de Saint-Pierre à Rome, Bruxelles/Roma, Palais des Académies/Academia Belgica*, 1939.
- « Le texte grec et les versions anciennes de la Vie de saint Antoine », *Studia Anselmiana*, XXXVIII, 1956, p. 1-12.
- GRISERI (Andreina), RAINERI (Geronimo), *San Fiorenzo in Bastia Mondovi, Borgo san Dalmazzo* 1975.
- HENRARD (Nadine), *Le Théâtre religieux médiéval en langue d'oc*, Genève, Droz, 1998.
- HOPPENBROUWERS (Henricus), *La plus ancienne version latine de la Vie de saint Antoine de saint Athanase. Etude de critique textuelle*, Nijmegen, 1960.
- IACOPO DA VARAZZE, *Legenda aurea*, MAGGIONI (Giovanni Paolo) éd., Firenze, Sismel, 1998, ch. XXI, p. 155-160.
- ISERLOH (H.), *Darstellung der Mundart der delfinatischen Mysterien*, Bonn 1881.
- Istoria de Sanct Poncz. Mystère en langue provençale du XV<sup>e</sup> siècle*, GUILLAUME (Paul) éd., Gap/Paris, Société d'Etudes des Hautes-Alpes/Maisonnette et Leclerc, 1888.
- Istoria Petri et Pauli. Mystère en langue provençale du XV<sup>e</sup> siècle*, GUILLAUME (Paul) éd., Gap/Paris, Société d'Etudes des Hautes-Alpes/Maisonnette et Leclerc, 1887.
- JEANROY (Alfred), « Observations sur le théâtre méridional au XV<sup>e</sup> siècle », *Romania*, XXIII, 1894.

- LE GOFF (Jacques), *La Civilisation de l'Occident médiéval*, Paris, Flammarion, 1982 (1ère éd. 1964).
- Le Mystère de saint Anthoni de Viennès, GUILLAUME (Paul) éd., Gap/Paris, Société d'Etudes des Hautes-Alpes/Maisonneuve et Leclerc, 1884.
- Le Mystère de saint Eustache, GUILLAUME (Paul) éd., Gap/Paris, Société d'Etudes des Hautes-Alpes/Maisonneuve et Leclerc, 1883.
- LORGUES-LAPOUGE (Christiane), *Trésors des vallées niçaises. Les peintures murales du Haut Pays*. Nice, Serre, 1995.
- MATHIEU (Michel), « Le personnage du marchand de parfum dans le théâtre de France. Contribution à l'étude des débuts du théâtre comique », *Le Moyen Âge*, 74, 1968
- MAZOUER (Charles), *Le Théâtre français du Moyen Âge*, Paris, Sedes, 1998, p. 123-142.
- MENAGE (René), « La mesnie infernale dans la Passion d'Arnoul Gréban », *Senefiance*, 6, Aix-en-Provence, 1979, p. 331-349.
- MEYER (P.), « Vies des Pères », *Histoire littéraire de la France*, 33, 1906, p. 254-328.
- MISCHLEWSKI (Adalbert), *Un ordre hospitalier au Moyen Âge, les chanoines réguliers de Saint-Antoine-en Viennois*, Grenoble, Presses universitaires, 1995.
- « Saint Anthony and Saint James. The Antonins and the Pilgrimage to Santiago », in CAUCCI VON SAUCKEN (Paolo) éd., *Santiago, Roma, Jérusalem. Actas del III Congreso Internacional de Estudios Jacobeos*, Santiago de Compostela, 1999, p. 365-376.
- MORAWSKI (Jozèf), *La légende de saint Antoine ermite (histoire, poésie, art, folklore) avec une vie inconnue de saint Antoine en vers français du XV<sup>e</sup> siècle et des extraits d'une Chronique antonienne inédite*, Poznań, 1939.
- MOUTIER (Louis), « Analyse philologique du Mystère de Saint-Antoine », in *Le Mystère de saint Anthoni de Viennès*, GUILLAUME (Paul) éd., Gap/Paris, Société d'Etudes des Hautes-Alpes/Maisonneuve et Leclerc, 1884.
- NOORDELOOS (Paul), « Le modèle latin de la vie brève de saint Antoine », *Revue bénédictine*, 72, 1962, p. 138-149.
- PARAVY (Pierette), *De la Chrétienté romaine à la Réforme en Dauphiné. Evêques, fidèles et déviants (vers 1340-vers 1530)*, Rome, Ecole française de Rome, 1993.
- Peintures murales des Hautes-Alpes. XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles*, (ouvrage collectif), Aix-en-Provence, Edisud, 1987.
- PETIT DE JULLEVILLE (Louis), *Les Mystères*, Paris, 1880 puis Genève, 1968, t. II, p. 27.
- REY-FLAUD (Henri), *Le Cercle magique. Essai sur le théâtre en rond à la fin du Moyen Âge*, Genève, Slatkine Reprints, 1998.
- ROMAN (J.), « Le tableau des vertus et des vices », *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, Paris, 1881, p. 3-5 .
- « Un nouvel exemplaire de la peinture des vices et des vertus découvert à Ville-Louise », *Bulletin de la Société d'Etudes des Hautes-Alpes*, XVI, 1905, p. 445-448.
- ROQUES (Marguerite), *Les peintures murales du Sud-Est de la France : du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, A. et J. Picard, 1961.
- ROUTIER (Jacqueline), *Briançon à travers l'histoire*, Gap, Société d'Études des Hautes-Alpes, 1981.

Sacre rappresentazioni dei secoli XIV, XV e XVI, D'ANCONA (Alessandro) éd., Firenze, 1872

Saint Antoine entre mythe et légende, WALTER (Philippe) éd., Grenoble, ELLUG, « Moyen Âge européen », 1996.

SCHYNS (A.-M.), La Vie de saint Antoine. Version inédite, mémoire dactylographié de la Faculté de Philosophie et Lettres, Liège, 1983-84.

Teatro religioso e comunità alpine, Atti del Congresso internazionale Susa 14-16 ottobre 2010, Centro Culturale Diocesano di Susa (éd.), s. l., s. d.

« XVII Januarii. Vita beati Antonii abbatis, Auctore Sancto Athanasio, Episcopo Alexandrino. Interprete Evagrio Presbytero Antiocheno », in MIGNE (Jacques Paul), *Patrologia Latina*, t. LXXIII, coll. 127-170.

VAN GENNEP (Arnold), *Culte populaire des saints en Savoie*, Paris, G.-P. Maisonneuve et Larose, 1973.

VINCENT-CASSY (Mireille), « Un modèle français ; les cavalcades des sept péchés capitaux dans les églises rurales de la fin XV<sup>e</sup> siècle », in BARRAL I ALTET (Xavier), *Artistes, artisans et production artistique au Moyen Âge 3. Fabrication et consommation de l'œuvre. Actes du colloque international, Université de Rennes II-Haute-Bretagne, 2-6 mai 1983*, Paris, Picard, 1990, pp. 461-487 .

VINCENTIUS BELLOVACENSIS, *Speculum historiale*, ms Douai 797 (provenant de l'abbaye bénédictine de Sainte-Rictrude de Marchiennes), ch. XIV. Vita di Antonio, Introduction de MOHRMANN (Ch.). Texte critique et commentaire (Vita Antonii, antica versione anonima latina del BIO<sup>93</sup> ANTONIOY di Atanasio), BARTELINK (G. J. M.) éd., trad. it. de CITATI (P.) et LILLA (S.), Milano, 1998.

WARREN (G. L.), « Les diables dans la Passion d'Arnoul Gréban », *Chimère*, 15-1, 1981, p. 9-26.

WILMART (A.), « Une version inédite de la Vie de saint Antoine », *Revue Bénédictine*, XXXI, 1914, pp. 163-173 .

## NOTES

1. Ms. A.C. Névache II,1. Pour le texte, nous renvoyons à celui de notre édition dans le cadre d'une thèse de doctorat (Romanistica, XIX ciclo) dirigée par M. Piccat et soutenue le 29 février 2008 à l'Université de Turin ; thèse de laquelle nous reprenons en partie le chapitre « Le fonti e la costruzione del testo ».

2. Voir Jacques Le Goff, *La Civilisation de l'Occident médiéval*, Paris, Flammarion, 1982 (1<sup>ère</sup> éd. 1964), p. 214 sqq., Laura Fenelli, *Dall'eremo alla stalla. Storia di sant'Antonio abate e del suo culto*, Roma-Bari, 2011. p. 74 sqq.

3. Athanasius (S.), *Bios kai politeia tou hosiou patros hemon Antoniou*, in Jacques-Paul Migne, *Patrologia Graeca*, t. XXVI, coll. 833-976. Pour la tradition manuscrite du texte grec, Gérard Garitte, « Le texte grec et les versions anciennes de la Vie de saint Antoine », *Studia Anselmiana*, XXXVIII, 1956, p. 1-12.

4. Garcià M. Colombas, « Il monachesimo delle origini », in Hubert Jedin, *Storia della Chiesa*, vol. I. *Les origini*, Milano, Jaca Book, 1990, p. 67-110 ; Ivan Gobry, *Storia del monachesimo*, I : *Ora et labora*, Roma, 1991, p. 116-145.

5. XVII Januarii. Vita beati Antonii abbatis, Auctore Sancto Athanasio, Episcopo Alexandrino. Interprete Evagrio Presbytero Antiocheno, in Jacques-Paul Migne, *Patrologia Latina*, t. LXXIII, coll. 127-170.

6. Il existe une autre version latine du texte d'Athanase, que ne transmet qu'un manuscrit daté du x<sup>e</sup> ou xi<sup>e</sup> s., le codex A de Saint-Pierre de Rome, voir A. Wilmart, « Une version inédite de la Vie de saint Antoine », *Revue Bénédictine*, XXXI, 1914, p. 163 sqq. ; Gérard Garitte, *Un témoin important de la Vie de saint Antoine par saint Athanase. La version inédite des Archives de Saint-Pierre à Rome*, Bruxelles – Roma, 1939 ; Henricus Hoppenbrouwers, *La plus ancienne version latine de la Vie de saint Antoine de saint Athanase. Etude de critique textuelle*, Nijmegen, 1960. Pour le texte, voir *Vita di Antonio*, Introduction de Ch. Mohrmann. Texte critique et commentaire (*Vita Antonii, antica versione anonima latina del BIOANTONIOY di Atanasio*), G. J. M. Bartelink éd., traduction it. de P. Citati et S. Lilla, Milano, 1998.
7. Eusebius Hieronymus (S.), *Opuscula sive de variis argumentis Libri. Vita s. Pauli Primi Eremitae*, in Jacques-Paul Migne, *Patrologia latina*, t. XXIII, coll. 17-28.
8. Voir P. Meyer, « Vies des Pères », *Histoire littéraire de la France*, 33, 1906, p. 254-328.
9. Voir Paul Noordeloos, « Le modèle latin de la vie brève de saint Antoine », *Revue bénédictine*, 72, 1962, p. 138-149.
10. Vincentius Bellovacensis, *Speculum historiale*, ms Douai 797 (provenant de l'abbaye bénédictine de Sainte-Rictrude de Marchiennes), ch. XIV.
11. Iacopo Da Varazze, *Legenda aurea*, Giovanni Paolo Maggioni (éd.), Firenze, 1998, ch. XXI, p. 155-160.
12. Jozèf Morawski, *La légende de saint Antoine ermite (histoire, poésie, art, folklore) avec une vie inconnue de saint Antoine en vers français du xv<sup>e</sup> siècle et des extraits d'une Chronique antonienne inédite*, Poznań, 1939, p. 14 sqq. Voir le compte rendu de A. Långfors dans *Romania*, 65, 1939, p. 547-550.
13. *Acta Sanctorum*, Januarii XVII, t. II, col. 148-149, Antuerpiae 1643.
14. P. MEYER, « Vie des Pères », *art. cit.*, p. 258-278.
15. *Ibid.*, p. 292-314 ; le texte est contenu dans les manuscrits Lyon Mun. 868 et Paris BNF f.fr. 1038 ; voir A.-M. Schyns, *La Vie de saint Antoine. Version inédite*, mémoire dactylographié de la Faculté de Philosophie et Lettres, Liège, 1983-84.
16. Voir Pierre Boland, *La Vie sainte Antonne (ms B.R. 10295-304, copié à Ath en 1428), édition critique*, mémoire dactylographié de la Faculté de Philosophie et Lettres, Liège, 1978-79.
17. Voir Jozèf Morawski, *La légende de saint Antoine...*, *op. cit.*, p. 176-185.
18. Louis Petit De Julleville, *Les Mystères*, Paris, 1880 puis Genève, 1968, t. II, p. 27.
19. *Le Mystère de sant Anthoni de Viennès*, Paul Guillaume (éd.), Gap – Paris, 1884, p. XIX sqq.
20. *Ibid.*
21. Jacques Chocheyras, *Le Théâtre religieux en Dauphiné du Moyen Age au xviii<sup>e</sup> siècle (Domaine français et provençal)*, Genève, 1978, p. 78 sqq. (citation, p. 80).
22. Alfred Jeanroy, « Observations sur le théâtre méridional au xv<sup>e</sup> siècle », *Romania*, XXIII, 1894, p. 540 sqq.
23. *Ibid.*, p. 540.
24. *Ibid.* Plus récemment, rota a été rapproché de "route", v. G. Tuailon, « La sacra rappresentazione di Sant'Antonio di Viennès », in A. Salvadori (dir.), *Spiritualità, cultura e ambiente nelle Alpi Occidentali*, Stresa, 1998, p. 292-293. Mais, compte tenu de la réalité du territoire, de l'aire où est élevée l'église de Névache, de l'organisation "en rond" du spectacle médiéval et des indications scénographiques (en particulier "Descendant ad rotam", folio 31 v. et 101 v.), il y a plutôt lieu de penser que le terme correspond au centre de la scène où se joue le mystère, cf. Henri Rey-Flaud, *Le Cercle magique*, Genève, 1998.
25. Jacques Chocheyras, *Le Théâtre religieux...*, *op. cit.*, p. 81.
26. *Ibid.*, p. 80.
27. Localité mentionnée dans le texte du mystère comme celle où se trouve le couvent qui accueille la sœur d'Antoine. Or la documentation ne permet pas de confirmer l'existence d'un couvent à Moustiers-Sainte-Marie où le seul ordre religieux présent à l'époque, ou

antérieurement, est celui des Servites ; voir Jean-Joseph-Maxime Feraud, *Souvenirs religieux des Eglises de la Haute-Provence*, Digne, 1879 puis Marseille, 2005, p. 144.

28. Jacques Chocheyras, *Le Théâtre religieux...*, *op. cit.*, p. 82.

29. *Ibid.*

30. Nadine Henrard, *Le Théâtre religieux en langue d'oc*, Genève, 1998, p. 262.

31. *Ibid.*

32. Voir *Le Mystère de Sant Anthoni...*, Paul Guillaume (éd.), *op. cit.*, p. XIX ; Louis Moutier, « Analyse philologique du Mystère de Saint-Antoine », in *Le Mystère...*, Paul Guillaume (éd.), *op. cit.*, p. 162, H. Iserloh, *Darstellung der Mundart der delfinatischen Mysterien*, Bonn, 1881, p. 59 sqq.

33. Voir Bernard Bligny, *L'Eglise et les ordres religieux dans le royaume de Bourgogne*, Grenoble, 1960, p. 451.

34. Voir, par exemple, le cycle de fresques conservé dans la chapelle de Prelles (commune de Saint-Martin-de-Queyrières), qui présente la légende de saint Jacques et du pendu, emblème de la pérégrination jacobéenne. Voir aussi Jacques Chocheyras, *Le théâtre religieux...*, *op. cit.*, p. 83 ; Pierrette Paravy, *De la Chrétienté romaine à la Réforme en Dauphiné. Evêques, fidèles et déviants (vers 1340-vers 1530)*, Roma - Paris, 1993, p. 661-666.

35. Jacqueline Routier, *Briançon à travers l'histoire*, Gap, 1981, p. 113 sqq.

36. *Ibid.*, p. 450 ; Adalbert Mischlewski, *Un ordre hospitalier au Moyen Age, les chanoines réguliers de Saint-Antoine-en Viennois*, Grenoble, 1995, cartes h. t.

37. *Ibid.*

38. Inaugurés tous deux en 1502. Voir *Le Mystère de saint Anthoni de Viennès*, *op. cit.*, p. XLIII.

39. Jacques Chocheyras, *Le Théâtre religieux en Dauphiné...*, *op. cit.*, p. 82.

40. Pierrette Paravy, *De la Chrétienté romaine...*, *op. cit.*, p. 394 sqq.

41. Jacqueline Routier, *Briançon...*, *op. cit.*, p. 111 sqq.

42. Folio 100 v. (Il revêt l'habit des frères mineurs).

43. Folio 3 r.

44. François Enaud, « Une découverte : les fresques de l'ancienne église des Cordeliers de Briançon », in *Les Monuments historiques de la France*, 4, 1976, p. 34-42 ; ID., « Les peintures murales de l'ancienne église des Cordeliers d'Embrun », *Bulletin de la Société d'Etudes des Hautes-Alpes*, 1978, p. 21-74 (en part. p. 58-60).

45. Pour d'autres commentaires du contenu de la pièce, voir Jacques Chocheyras, *Le Théâtre religieux ...*, *op. cit.*, p. 167 sqq ; Pierrette Paravy, *De la Chrétienté romaine...*, *op. cit.*, p. 406 sqq. ; Nadine Henrard, *Le Théâtre religieux...*, *op. cit.*, p. 247 sqq.

46. V. 29-35.

47. XVII Januarii. Vita Beati Antonii Abbatis. Auctore Sancto Athanasio... Interprete Evagrio..., *op. cit.*, col. 127-170.

48. *Ibid.*, col. 127.

49. *Ibid.*

50. *Ibid.* (Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu possèdes et donnes-en le produit aux pauvres).

51. Iacopo Da Varazze, *Legenda...*, *op. cit.*, p. 156. (Quand il avait vingt ans et qu'il entendit lire à l'église "Si tu veux être parfait"...).

52. *Sacre rappresentazioni dei secoli XIV, XV e XVI*, Alessandro D'Ancona (éd.), Firenze, 1872, vol. II, p. 33-63.

53. *Ibid.*, p. 36-37.

54. Christiane Lorgues-Lapouge, *Trésors des vallées niçoises. Les peintures murales du Haut Pays*. Nice, 1995 ; *Peintures murales Hautes-Alpes, XV-XVI<sup>e</sup> siècles*, Aix-en-Provence, 1987 ; Arnold Van Gennep, *Culte populaire des saints en Savoie*, Paris, 1973, p. 33-59 ; Andreina Griseri, Geronimo Raineri, *San Fiorenzo in Bastia Mondovì, Borgo san Dalmazzo*, 1975, p. 71 sqq.

55. Nadine Henrard, *Le Théâtre religieux...*, *op. cit.*, p. 248.

56. XVII *Januarii. Vita Beati Antonii abbatis. Auctore Sancto Athanasio... Interprete Evagrio...*, *op. cit.*, col. 127. (Il vendit ce qu'il possédait. Trois cents arpents de terres fertiles afin que sa sœur et lui fussent débarrassés de tout souci).

57. *Ibid.*, coll. 127-128. (Il est également vrai que tout le mobilier qu'il possédait, il le vendit ; et après en avoir obtenu une somme assez considérable, il la distribua aux pauvres, n'en réservant qu'une faible part pour sa sœur de six ans sa cadette).

58. Iacopo Da Varazze, *Legenda aurea, op. cit.*, p. 155. (Il vendit tout ce qu'il possédait, le donna aux pauvres et conduisit une vie érémitique).

59. XVII *Januarii. Vita Beati Antonii abbatis. Auctore Sancto Athanasio... Interprete Evagrio ...*, *op. cit.*, col. 128. (Ne vous inquiétez pas du lendemain).

60. *Ibid.*

61. *Sacre rappresentazioni dei secoli...*, *op. cit.*, p. 38. (Antoine s'adresse à sa soeur et dit ceci : / Soeur, le monde est plein de leurres/ si bien qu'aucune chose n'est stable : / Et tout est vain bien que d'aspect joyeux.../ (...) La soeur répond à Antoine et dit : / (...) Parce que nous sommes tous des enfants de Dieu, / Nous devons obéir à ses préceptes / Pour être ensuite au nombre des saints / Quand il nous faudra partir d'ici).

62. *Ibid.*, p. 39-40. (La sœur répond à Antoine : / Frère, veux-tu, donc, que j'abandonne les grandes magnificences et la richesse, ma belle maison et tous mes domaines et que je devienne pauvre, moi qui suis habituée à vivre avec joie, et que j'entre en religion avec toutes ses austérités. / La sœur répond à Antoine : / Mais peut-on faire bien autrement qu'en vivant au monde religieusement).

63. *Ibid.*, p 40. (Pour moi, tu peux faire faire comme bon te semble/).

64. *Ibid.* (Antoine répond à sa sœur et dit : / Tu as bien répondu : notre doux Dieu /, ma soeur, te retienne dans sa paix / Je vais, dame Piera, accompagnez-là jusqu'au monastère des recluses). A Florence, le monastère des Murate, devenu célèbre pour ses différentes affectations depuis la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, accueillait des Clarisses (comme d'autres couvents du même nom).

65. XVII *Januarii. Vita Beati Antonii Abbatis. Auctore Sancto Athanasio... Interprete Evagrio...*, *op. cit.*, col. 129. (Et d'abord le tentant de sorte à le détourner du droit chemin, il lui rappelait ses biens, la tutelle de sa soeur, son extraction noble, l'amour pour les choses, la vanité mondaine, le plaisir varié de la bonne chair et les autres délices de la vie ; pour finir, il lui suggérait les difficultés de la vertu et le très dur labeur pour y parvenir et aussi la fragilité du corps et la longueur de la vie : enfin, il suscitait en lui un tourbillon de pensées très grand, voulant qu'il abandonnât son juste dessein).

66. *Ibid.* (Celui-là excitait avec force le désir naturel de la chair ; celui-ci protégeait son corps avec la foi, les veilles et les jeunes. Celui-là se transformait, les nuits, en femme avenante, sans négliger aucun leurre de la lascivité ; celui-ci, se rappelant les flammes vengeresses de la géhenne et la douleur des vers, s'opposait à ces attaques de la volupté).

67. *Ibid.*, col. 130. (Un enfant farouche et noir).

68. Iacopo Da Varazze, *Legenda aurea, op. cit.*, p. 155. (Là, il endura les tentations d'innombrables diables. A un certain moment, alors qu'il avait vaincu le diable de la luxure avec la force de la foi, le diable lui apparut sous l'aspect d'un enfant noir se prosternant devant lui et se reconnut vaincu par lui).

69. *Sacre rappresentazioni...*, *op. cit.*, p. 42. (L'Esprit répond à Antoine : / Je suis l'esprit de fornication / Qui t'a longtemps poursuivi / Avec toute sorte de tentations, fortes et laides, / Et, jour et nuit, je n'ai jamais cessé de te leurrer / Je t'ai tendu de nouveaux pièges et une nouvelle embuscade, / En singeant souvent des visages féminins / Qui devraient vaincre Hercule et Nessus).

70. *Ibid.*, p. 43. (Puisque tu es si laid, si sale et si mauvais, / Celui qui t'embrasse est sûrement sot ; / Loin de moi, bête infernale).

71. XVII Januarii. Vita Beati Antonii Abbatis. Auctore Sancto Athanasio... Interprete Evagrío..., op. cit., col. 132. (Alors retentit un tel bruit soudain que, dans ce lieu, agité dans ses fondations et aux parois ouvertes se propageait la foule bigarrée des diables qui sortaient ; prenant alors les formes de bêtes et de serpents, ils remplirent aussitôt chaque lieu d'images de lions, de taureaux, de loups, d'aspics, de serpents, de scorpions, et aussi de léopards et même d'ours. Et chacune s'agitait selon sa nature. Le lion rugissait voulant tuer ; le taureau menaçait en mugissant ; le serpent faisait résonner son sifflement ; les assauts des loups se répétaient ; le léopard de diverses couleurs montrait ses différentes habiletés. Chacun le visage farouche et la voix effrayante, sinistre à l'ouïe. Frappé et accablé, Antoine éprouvait de violentes douleurs corporelles mais il les supportait sans effroi, l'esprit éveillé).

72. Ibid. (Où étais-tu, bon Jésus ? Où étais-tu ? Pourquoi n'es-tu pas venu dès le début pour soigner ma plaie ? Et la voix lui répondit : Antoine, j'étais là mais j'attendais de voir ton combat).

73. Iacopo Da Varazze, *Legenda aurea*, op. cit., p. 156. (Alors, soudain, une lumière merveilleuse apparut là et mit en fuite tous les diables. Antoine fut aussitôt guéri et, comprenant que c'était le Christ, il dit : « Où étais-tu bon Jésus ? Où étais-tu ? Pourquoi n'étais-tu pas là dès le début pour m'aider et guérir ma plaie ? » Le Seigneur lui répondit : « Antoine, j'étais là mais j'attendais de voir ton combat »).

74. *Sacre rappresentazioni...*, op. cit., pp. 54. (Les diables vont tourmenter Antoine et, quand ils l'ont tourmenté, ils s'en vont et, voyant Jésus apparaître, Antoine dit : / Oh, bon Jésus, où étais-tu / pendant ce temps où j'ai pâti de ces peines ? / Jésus répond à Antoine et dit : / Ne doute pas, Antoine, que toujours ma grâce t'accompagne. / (...) Sois certain, Antoine, mon bon serviteur, / Que je suis et serai toujours avec toi, / (...) Pour tout le monde, je te ferai un don tel / Que tu seras nommé par tous / Comme bon chevalier, combats durement, / Car tu seras récompensé éternellement après ta mort).

75. Voir Dominique Gangler-Mundwiller, « Les diableries nécessaires. Le rôle des scènes diaboliques dans l'action des mystères de la Passion », in *Mélanges Jeanne Lods*, Paris, 1978, t. I, p. 249-268 ; Micheline Combarieu Du Gres, « Le diable dans le « Comment Theophilus vint à penitance » de Gautier de Coincz et dans le « Miracle du Théophile » de Rutebeuf », *Sénéfiance* 6, 1979, p. 155-182 ; René Menage, « La mesnie infernale dans la Passion d'Arnoul Gréban », *Sénéfiance* 6, Aix-en-Provence, 1979 ; G. L. Warren, « Les diables dans la Passion d'Arnoul Gréban », *Chimères*, 15-1, 1981, p. 9-26. Pour la diffusion des diableries dans le théâtre du Briançonnais, P. Pons, « Le diable dans le théâtre briançonnais », *Bulletin de la Société d'Etudes des Hautes-Alpes*, 1986, p. 27-31.

76. Voir Charles Mazouer, *Le Théâtre français du Moyen Âge*, Paris, 1998, p. 123-142.

77. Ibid., p. 198-207.

78. Ibid., p. 208-216.

79. Nadine Henrard, *Le Théâtre religieux...*, op. cit., p. 129-144 et 199-202.

80. V. 1785 sqq. et 2522 sqq.

81. Ils interviennent déjà précédemment au théâtre ; ainsi Astarot et Beric dans les "Miracles par personnages" ou dans les Passions de Gréban et de Michel qui y ajoute Belzebuc et Lucifel. Voir Alfred Jeanroy, « Observations sur le théâtre... », *art.c it.*, p. 552. Pour la liste complète, René Menage, « La mesnie... », *art. cit.*, p. 347-349 ; Nadine Henrard, *Le Théâtre religieux...*, op. cit., p. 250.

82. *Enfer*, XXI, 123 et XXII, 94-95.

83. *Le Mystère de saint Eustache*, Paul Guillaume (éd.), Gap - Paris, 1883, v. 834 où, toutefois, l'éditeur n'a pas résolu *mar* en *mater* comme l'aurait voulu l'abréviation qui apparaît sur le manuscrit.

84. *Istoria de Sanct Poncz. Mystère en langue provençale du xv<sup>e</sup> siècle*, Paul Guillaume (éd.), Gap - Paris, 1888, v. 5693 sqq., 6026 sqq.

85. *Istoria Petri et Pauli. Mystère en langue provençale du xv<sup>e</sup> siècle*, Paul Guillaume (éd.), Gap - Paris, 1887, v. 6113 sqq.

86. Ce personnage n'était pas inconnu du théâtre religieux de l'époque puisqu'on le retrouve, par exemple, dans le *Mystère des Actes des Apôtres* attribué à Gréban.
87. Alfred Jeanroy, « Observations... », *art. cit.*, p. 552.
88. Nadine Henrard, *Le Théâtre religieux...*, *op. cit.*, p. 250.
89. Alfred Jeanroy, « Observations... », *art. cit.*, p. 552, note 2.
90. Carla Casagrande, Silvana Vecchio, *Histoire des péchés capitaux au Moyen Âge*, original Torino 2000, tr. fr. Paris 2003 ; pour le domaine artistique, Mireille Vincent-Cassy, « Un modèle français ; les cavalcades des sept péchés capitaux dans les églises rurales de la fin xv<sup>e</sup> siècle », in Xavier Barral I Altet, *Artistes, artisans et production artistique au Moyen Âge 3. Fabrication et consommation de l'œuvre*. Actes du colloque international, Université de Rennes II-Haute-Bretagne, 2-6 mai 1983, Paris, Picard, 1990, pp. 461-487.
91. *Sacre rappresentazioni dei secoli...*, *op. cit.*, p. 44. (Où vas-tu, oh ! noble jeune homme, / Qui semble si plein de pensées ? / De grâce, dis-moi si tu doutes / Car je te conseillerai volontiers).
92. *Ibid.*, p. 47. (A la bonne heure, mon cher enfant, / Dis-moi un peu comment tu vas ? / Je suis en chemin pour venir te parler / Et je viens te rendre visite avec amour).
93. *Ibid.*, p. 50. (Puisque mes compagnons n'ont point blessé ton âme avec tout leur art / et si tu t'es défendu avec ta vertu / Tu devras te plier à celui-ci).
94. *Vita di Antonio, ... (Vita Antonii, antica versione anonima latina del BIO<sup>93</sup> ANTΩNIOY di Atanasio)*, G. J. M. Bartelink (éd.), *op. cit.*, p. 24. (... il disait sans cesse le dit de saint Paul : « En oubliant les choses qui sont derrière moi, je me tourne vers celles qui sont devant moi »).
95. *Ibid.*, p. 50. (... comme dit le saint apôtre Paul : « Non pas contre la chair et le sang, mais contre les principautés, contre les pouvoirs, contre les dominateurs des ténèbres d'ici-bas, contre les esprits du mal dans les lieux célestes »).
96. *Ibid.*, p. 52. (Leurs desseins perfides et leurs pièges sont nombreux et leur mouvement est très grand. Ainsi l'apôtre saint Paul et ceux qui lui sont semblables connaissaient bien ces choses en disant : « N'ignorons pas ses desseins »).
97. *Ibid.*, p. 128. (Et il se souvint que c'était ce que dit le saint Apôtre : « Selon le prince de la puissance de l'air ». C'est pourquoi l'Apôtre exhortait : « Prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour et afin que l'adversaire soit confus, et n'ait aucun mal à dire de nous ». Quand nous apprîmes que cela s'était passé à Antoine, nous nous rappelâmes les mots du saint Apôtre : « Etait-ce dans son corps ? je ne sais ; était-ce hors de son corps ? je ne sais, Dieu le sait ». Mais Paul fut ravi jusqu'au troisième ciel, il entendit des mots inénarrables et descendit).
98. *XVII Januarii. Vita Beati Antonii Abbatis. Auctore Sancto Athanasio... Interprete Evagrio...*, *op. cit.*, col. 156.
99. Eusebius Hieronymus (S.),...*Vita s. Pauli...*, *op. cit.*
100. Iacopo Da Varazze, *Legenda aurea*, *op. cit.*, p. 141-142.
101. *Ibid.*, p. 142. (En ce temps-là, Antoine, croyant être le premier ermite, apprit en songe qu'il y avait là un autre ermite, meilleur que lui).
102. *Ibid.* (Il rencontra d'abord un centaure, mi-homme et mi-cheval qui lui montra le bon chemin).
103. *Ibid.* (un animal qui portait des dattes, celui-ci ayant la partie supérieure du corps semblable à un homme et, en dessous, semblable à une chèvre).
104. *Ibid.* (Comme l'heure du déjeuner approchait, un corbeau vint apporter un pain double. Comme Antoine s'en étonna, Paul lui dit que Dieu le nourrissait ainsi tous les jours et avait doublé la denrée pour son hôte).
105. Folio 96 r. (Homme imparfait).
106. Folio 97 r. (Il indique du doigt l'ermitage de saint Paul. Qu'il montre du doigt et qu'Antoine aille là).

107. Ex 16,31. (La maison d'Israël donna le nom de manne à cette (nourriture) qui ressemblait à de la graine de coriandre ; elle était blanche et avait le goût d'un gâteau au miel).
108. Eusebius Hieronymus (S.), *Vita s. Pauli*, *op. cit.*, col. 25-26.
109. Folio 99 v.
110. Folio 100 r.
111. Jacques Chocheyras, *Le Théâtre religieux...*, *op. cit.*, p. 82-83.
112. Voir Michel Mathieu, « Le personnage du marchand de parfum dans le théâtre de France. Contribution à l'étude des débuts du théâtre comique », *Le Moyen Âge*, 74, 1968. Dans la représentation italienne figure une scène où apparaissent des marchands ayant affaire à des voleurs dans une séquence tout à fait étrangère à la vie d'Antoine (*Sacre rappresentazioni...*, *op. cit.*, p. 58 sqq.).
113. Charles Mazouer, *Le Théâtre français du Moyen Âge*, Paris, 1998, p. 91 sqq.
114. *Ibid.*, p. 129-132.
115. Voir Lucien Foulet, Charles FOULON, « Les scènes de taverne et les comptes du tavernier dans le Jeu de saint Nicolas de Jean Bodel », *Romania*, LXVIII, 1944-1945, p. 422-443 ; Jean Dufournet, « Variations sur un motif : la Taverne dans le théâtre arrageois du XIII<sup>e</sup> siècle », in Huguette Legros (dir.), *Farai chansoneta novele. Essai sur la liberté créatrice au Moyen Age*, Caen, 1989, p. 161-174. Dans la représentation italienne, le motif de la taverne devient le lieu où se rencontrent marchands et voleurs (*Sacre rappresentazioni...*, *op. cit.*, p. 58-60).
116. L'intérêt pour ce genre de scène ne devrait guère étonner. Au cours du XV<sup>e</sup> siècle, les foires avaient vivifié la vie économique des hautes vallées : Briançon avait trois foires annuelles, Embrun deux puis trois, Guillestre et Oulx une. Celles-ci avaient un caractère international comme le note un contemporain, les marchands y venant « de nostre royaume... et semblablement des pays de Milan, Gennes, Florence et aultres pays en Ytalie et aussi du pays dalemaigne, Flandres, du Comté Venaisin et Avigno que autres pays », v. Jacqueline Routier, *Briançon...*, *op. cit.*, p. 125.
117. Entre les v. 3250 et 3251. « Pendant ce temps Antoine ôte ses vêtements de moine et endosse l'habit des frères mineurs ».
118. V. Adalbert Mischlewski, « Saint Anthony and Saint James. The Antonins and the Pilgrimage to Santiago », in Paolo Caucci von Saucken (éd.), *Santiago, Roma, Jerusalém. Actas del III Congreso Internacional de Estudiosos Jacobeos*, Santiago de Compostela, 1999, p. 365-376.
119. V. François, Enaud, « Les peintures murales découverte... », *art. cit.*, p. 22-74.
120. V. Jacqueline Routier, *Briançon...*, *op. cit.*, p. 111 sqq, Pierrette Paravy, *De la Chrétienté romaine...*, *op. cit.*, p. 338 sqq.
121. Sur le but didactique des fresques, v. Marguerite Roques, *Les peintures murales du Sud-Est de la France : du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1961. Pour les fresques citées, v. *Peintures murales des Hautes-Alpes. XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles*, (ouvrage collectif), Aix-en-Provence, 1987. Pour leur datation, v. le « Répertoire des sujets religieux » du même volume, p. 250-270.
122. S'y ajoutent celles, disparues aujourd'hui mais documentées, du clocher de l'église de Saint-Marcellin (Névache), de Vallouise et des Orres, v. J. Roman, « Le tableau des vertus et des vices », *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, Paris, 1881, p. 3-5 et ID., « Un nouvel exemplaire de la peinture des vices et des vertus découvert à Ville-Louise », *Bulletin de la Société d'Etudes des Hautes-Alpes*, XVI, 1905, p. 445-448.
123. Pierrette Paravy, *La Chrétienté...*, *op. cit.*, p. 357.
124. V. 3951-3953.

---

## RÉSUMÉS

*Filologia e (è) letteratura comparata* (la philologie et/est littérature comparée), c'est ainsi que Maria Luisa Meneghetti intitulait son intervention à un débat sur les éditeurs des produits de la première de ces deux disciplines organisé à Rome, il y a quelques années (« Critica del testo », XV 3, 2012). C'est, sinon cette identité, ce rapprochement des deux disciplines que voudrait illustrer cette contribution, où l'*Historia sancti Anthonij*, appelée aussi *Mystère de saint Antoine de Vienne*, texte provençal des premières années du XVI<sup>e</sup> siècle, sera confrontée à ses sources, principalement hagiographiques et élaborées au cours d'une dizaine de siècles, et à d'autres textes de la même époque et pour le théâtre. La confrontation éclairera non seulement la construction du texte mais aussi les fins recherchées par les auteurs de ce spectacle édifiant.

*Filologia e (è) letteratura comparata* (Philology and/is comparative literature), that is the title Maria Luisa Meneghetti gave to her intervention in a conference on the editors of the products of the first of those two disciplines organized in Rome several years ago ("Critica del testo", XV 3, 2012). To show the closeness, if not the identity, of those two disciplines, we will try in this article to compare l'*Historia sancti Anthonij*, also called *Mystère de saint Antoine de Vienne*, a provençal-alpine text of the early XVIth century, with its sources, mainly hagiographical and constantly elaborated over ten centuries, as well as with other texts of the same period and for the theatre. The comparison will show not only the text's construction but also the ends that the authors sought in this edifying spectacle.

## AUTEUR

### DOMINIQUE COSTANTINI

Dominique Costantini est titulaire d'un doctorat de recherche en Philologie Romane de l'Université de Turin. Il est lecteur de langue française à la Faculté des Lettres (maintenant DISU) de Trieste, a été ou est chargé de cours pour des enseignements de langue française et de philologie romane dans la même faculté. Ses intérêts vont essentiellement au théâtre médiéval français (domaines d'oc et d'oïl), à la littérature relative aux pèlerinages (vers le Mont Saint-Michel ou Saint-Jacques de Compostelle). Il travaille actuellement à la publication de textes d'inspiration religieuse (recueil de *laudi* dalmates, vie de saint François inédite en langue française) et à la traduction italienne d'un roman français de la fin du XII<sup>e</sup> siècle.